

La mort d'une Juste

Marguerite Farges, qui vient de mourir, a sauvé Boris Cyrulnik pendant la guerre

BERNADETTE DUBOURG

b.dubourg@sudouest.com

Marguerite Lajugie-Farges qui vient de s'éteindre à Bordeaux, à l'âge de 91 ans, était une « Juste parmi les Nations ».

Pendant la guerre, elle a sauvé de la déportation vers les camps de la mort le jeune Boris dont elle était l'institutrice.

Boris Cyrulnik, devenu psychiatre et éthologue, installé dans le Var, a longtemps tu son enfance bordelaise, l'arrestation et la déportation de ses parents en 1942, sa propre arrestation en janvier 1944, ou encore les familles qui l'ont caché dont celle de Marguerite Farges, qu'il a toujours appelée Margot. « Cela reste du domaine privé », répond-il simplement.

Pourtant, en 1997, il a entamé les démarches pour que Marguerite Farges soit honorée par l'Institut Yad Vashem de Jérusalem.

« Un enfant intelligent »

Quelques jours avant la remise de cette médaille par le consul général d'Israël à l'hôtel de ville de Bordeaux, cette grand-mère de 79 ans avait reçu « Sud Ouest » dans son appartement bordelais. Le regard pétillant, la voix douce, le sourire chaleureux, elle avait évoqué, avec une grande tendresse dans la voix, « cet enfant intelligent, ce superbe garçon » dont elle était l'institutrice à l'école de la rue du Pas-Saint-Georges à Bordeaux en 1942, et que ses parents lui avaient confié, quelques jours avant leur arrestation et leur déportation.

Elle montrait alors la photo d'un enfant de 5 ans qu'elle avait fait faire chez un photographe bordelais, au cas où ses parents reviendraient : « Je voulais qu'ils aient un souvenir



Hommage. Marguerite Lajugie-Farges a sauvé et veillé sur Boris Cyrulnik durant la guerre, à Bordeaux. PHOTOS ARCHIVES ALAIN SERBET ET PHILIPPE TAPIE

de la période qu'ils n'avaient pas vécu avec lui. »

Marguerite Farges avait d'abord confié Boris à une famille de Villeneuve-d'Ornon, avant de le cacher chez ses parents, à Bordeaux.

En janvier 1944, alors que Margot était en poste à Coutras, Boris a été rafle et enfermé à la synagogue avec 227 autres juifs. Une chaîne de solidarité s'est alors formée pour sauver cet enfant de 6 ans. Une infirmière, Mme Descoubés, l'a caché sous sa cape au moment de monter dans un bus pour la gare Saint-Jean. Marguerite Farges l'a récupéré puis l'a successivement caché dans les cuisines de l'université, chez un gardien de la paix, chez un couple d'instituteurs à Camarsac, André et Renée Monzie, dans une ferme à

« Tu es plus que ma maman, tu m'as sauvé deux fois »

Pondaurat sous le faux nom de Jean Bordes, puis chez un instituteur de Saint-Magne-de-Castillon, André Lafaye. À la fin de la guerre, Boris a retrouvé une tante. Marguerite s'est mariée et a eu deux enfants.

Un livre cette année

Chaque Noël et chaque Fête des mères, Boris a continué à lui envoyer un superbe bouquet de roses, et à lui rendre visite lorsqu'elle habitait Paris. « Tu es plus que ma maman, tu m'as sauvé deux fois », lui avait-il confié.

Mais Boris Cyrulnik a mis du temps à revenir à Bordeaux, comme il a longtemps hésité à confier ses souvenirs. Il vient d'ailleurs tout juste de lever un coin du voile de sa mémoire, cette année, dans un livre « Je me souviens... ».

Lors de la remise de la médaille des Justes, il avait emprunté ces mots à Elie Wiesel : « Il est interdit de me taire, il est impossible de parler. »

Depuis dix ans, un arbre porte le nom de Marguerite Farges sur la colline du Souvenir à Jérusalem. « Lorsque j'ai pénétré en ce lieu, je me suis tout de suite dit qu'il y avait une place pour vous et tous ces autres, généreux, courageux et silencieux », avait-il adressé à Margot avec les mots d'amour de l'enfance.